Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2017)

Heft: 2167

Artikel: Trois polars : genevois, vaudois et neuchâtelois : la littérature romande sur tous les fronts

Autor: Jeanneret, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1014319

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trois polars: genevois, vaudois et neuchâtelois

La littérature romande sur tous les fronts

Pierre Jeanneret - 30 mai 2017 - URL: https://www.domainepublic.ch/articles/31578

Si les amateurs helvétiques de romans policiers se régalent de l'œuvre sombre d'Henning Mankell et de ses émules suédois ou islandais, ou goûtent le charme vénitien du commissaire Brunetti dans les romans de Donna Leon, ils éprouvent un plaisir particulier à lire des histoires qui se passent dans des lieux qui leur sont proches. C'est sans doute ce qui contribue au succès des aventures de l'inspecteur Perrin sous la plume de Michel Bory. C'est aussi ce qui a contribué à faire du sanglant et théologique polar de Marc Voltenauer, *Le Dragon du Muveran*, un véritable *bestseller*, en tout cas à l'échelle romande.

L'éditeur Slatkine vient de publier *Genève Trois pour sang*. Après *Genève Sang dessus dessous*, c'est le deuxième recueil qui réunit trois auteurs.

Dans une histoire, *Les doigts de la main*, surtout faite de dialogues, Corinne Jaquet se penche sur l'assassinat du violoniste Stefan Beck, retrouvé étranglé au pied du Mur des Réformateurs. Dans une chute que ne renierait pas Agatha Christie, tout s'explique par l'action machiavélique de l'un des personnages.

Plus intéressant est le récit produit par André Klopmann, *La diablerie des ossements*. Celui-ci présente un attrait particulier en nous faisant bien connaître Genève, sur laquelle l'auteur nous donne, sans pédanterie, de nombreuses informations historiques. C'est pétri d'érudition, mais agréable. Le plaisir de la lecture est aussi dans le langage, qui joue volontiers sur les mots. Mais l'originalité de cette histoire est qu'elle nous plonge dans le Moyen Age et dans une sombre histoire de fausses reliques. Il y a chez André Klopmann un petit côté Umberto Eco…

Sandra Mamboury a écrit *Le chapitre fantôme*. Son héroïne Cécile Rivière, auteure à succès et collectionneuse d'amants, voit publier un livre dont elle n'avait pas encore écrit le dernier chapitre. Puis une série de faux rendez-vous et de rencontres étranges vont la plonger dans le désarroi et la mener aux confins de la folie. Qui est l'auteur de cette terrible machination destructrice? C'est ce que le lecteur finira par découvrir, au terme de cette histoire kafkaïenne.

A l'Age d'Homme est sorti *Fascination* de Steve Mons (de son vrai nom Steve Vuille). Disons-le, cet *opus*, le premier de l'auteur à être publié, ne vaut pas prioritairement par ses qualités littéraires: le style en est un peu plat, et non exempt de clichés. Le roman – qui n'est pas *stricto sensu* un polar – séduit cependant par la justesse des rapports psychologiques entre les personnages, et par l'atmosphère à la fois étrange et un peu inquiétante qui s'en dégage.

L'histoire se déroule explicitement à Lausanne, mais sans que les lieux évoqués y jouent un rôle important. Marlène est une enseignante, déçue par son métier et par le vide de sa vie sentimentale. Ses rapports avec son père en EMS, qui n'a jamais reconnu sa valeur, sont tendus. Ce préambule, qui peut paraître un peu long au lecteur, se justifie cependant par la suite du roman, où va régner un véritable suspense. Marlène assiste en effet à une altercation dans un couple, suivie d'une chute mortelle. Accident ou meurtre? L'inspecteur Lambert penche pour la seconde hypothèse et soumet la jeune femme, au titre de témoin, à des interrogatoires serrés.

Or Marlène a été fascinée par l'homme du couple, plus jeune qu'elle de dix ans. Elle va nouer avec lui une relation sentimentale et sexuelle intense. Mais le doute sur ce Peter au passé trouble est omniprésent: est-il un assassin? un séducteur qui a volé ses précédentes compagnes? un innocent injustement accusé?

L'intérêt du livre est dans cette coexistence chez Marlène entre la passion et le doute, dans lequel l'auteur laisse le lecteur au terme de son roman.

Le Neuchâtelois Jean-Claude Zumwald a déjà à son actif une série de romans policiers mettant en scène le détective privé Victor Aubois. Il aime articuler les énigmes autour de thèmes historiques contemporains. Par exemple, dans *Les deux squelettes*, paru en 2015, le drame des enfants placés dans des familles ou institutions et maltraités était au centre de son intrigue. Celle de *Un crime ou deux à Mont-Solytude* (Editions Mon Village) concerne les différents négationnismes, comme on l'apprendra sur le tard.

L'intrigue tourne autour d'un crime déjà ancien, découvert à Neuchâtel en 1947. Avec la multiplicité des personnages et ses détours, celle-ci est assez compliquée et requiert du lecteur une certaine attention. Mais il appréciera au passage l'élégance de la langue, le sens de l'humour et de l'ironie, lorsque sont évoqués les milieux sociaux de la bonne bourgeoisie neuchâteloise ou des bobos. Tout cela est bien enlevé et témoigne d'une plume déjà rodée.

On peut cependant regretter que cette littérature policière romande, au contraire de celle des Scandinaves évoqués au début de cet article et dont l'intérêt majeur réside dans la fresque critique souvent noire qu'ils donnent de la société, relève plutôt du divertissement et – à l'exception peut-être du dernier auteur nommé – n'ait guère de portée sociale.

Cannes ne remplit pas les salles obscures helvétiques

Les films dont on parle et ceux qui sont vus

Jacques Guyaz - 04 juin 2017 - URL: https://www.domainepublic.ch/articles/31612

Chaque année, le Festival de Cannes revient dans l'actualité du mois de mai avec ses 20 films en compétition, ses sections spécialisées, *«Un certain regard»*, *«La semaine des réalisateurs»*, *«La quinzaine de la critique»*, sans parler des documentaires ni des courts-métrages. La très grande majorité des films figurant dans ces sélections parallèles sont des productions pointues pour cinéphiles passionnés mais jamais distribuées en Suisse.

En réalité, Cannes reste le plus grand marché mondial du cinéma. Il attire des milliers de professionnels ayant autre chose à faire que d'aller voir des films au Palais des festivals. Ils négocient des droits d'exploitation, achètent et vendent des scénarios, s'associent pour des financements; en clair, ils font le même genre de travail dans leur domaine que les participants à n'importe quelle foire professionnelle à travers le monde.

Les stars photographiées lors de la montée des marches sont là pour rappeler que le cinéma est une affaire de séduction, de brio et de plaisir. En fait, les projections de Cannes étant consacrées à un art souvent exigeant ignoré par le grand public, la présence des vedettes est en quelque sorte un hommage et un soutien rendus par le spectacle populaire au cinéma qu'on appelait autrefois *«d'art et d'essai»*.

Mais quelle est la situation en Suisse? Les 20 longs-métrages de la sélection officielle de 2016 ont totalisé ensemble 259'618 spectateurs. Pour comparaison, le plus grand succès en Suisse en 2016, *Comme des bêtes*, un film d'animation à destination du jeune public, a attiré 367'395 spectateurs. Sept films ont séduit chacun davantage de public que la totalité des œuvres de la compétition cannoise.